

Paris, 24 mars 1919.

5248



Chère amie,
Non seulement "les
nuages s'amoncellent", — au propos
et au futur, — mais il pleut
véritablement. Il pleut de la
pluie, et il ne pleut guère de
nouvelles rassurantes. Les quatre
anges de la paix délibèrent. Si
Pleumbeau est aussi fatigué que vous
dites, il aurait peut-être bien fait
de prendre un suppléant pour la
circonstance. Il est vrai que d'acques-
cement peut-être autant lui faire
la responsabilité. On en trouverait
s'il s'agissait de prendre définitivement
sa place. — Vous avez vu comme
Journé s'en défile : il faut croire
que la situation ^{de province d'Arauc} n'est pas tant
au bien que le programme imposé
n'est pas de ce que J. se charge
de réaliser.

Je me suis senti des
qu'on a été d'une maladresse insou-

en Alsace - Lorraine et qu'on
a provoqué un tel soulèvement
de l'opinion que, s'il y avait
actuellement un plébiscite,
la majorité serait bien française
anti-allemande, mais pas
l'autonomie. On ne veut absolument
pas de notre anticléricalisme. — Car
c'est sur le terrain religieux qu'on
a fait les plus grosses bêtises, à
un quel point. Mais on a dû en
faire bien d'autres. On aurait dû
être d'autres fois plus prudent sur
le terrain religieux qu'il y a Benoît.
Au surplus, c'est ne plaire point à
ces gens d'être laïques, ce n'est pas
le moment de les laïquer malgré
eux. Et ceux qui sont si fâchés de
les laïquer auraient eux-mêmes besoin
d'être convertis à la saine raison.
Il me semble prochainement la - dessus
des renseignements bien authentiques
pas une personne qui est maintenant
dans le pays.

Chez nous il faut que tout
se fasse en représentation, même un
crime criminel. N'aurait-on pas fait

monter un peu plus simplement
 le procès Jaurès ? On l'aurait pu,
 et c'est, sans faire tort à sa gloire,
 et d'autant plus facilement que
 le meurtrier n'est qu'un vulgaire
 imbécile. Je connais le directeur de
 Stanislas qui l'a employé comme
 maître d'étude. Et cela m'intriguerait
 qu'on a mis à juger cette
 affaire ne paraît pas avoir été
 si nécessaire. Il aura toutefois permis
 d'épargner simultanément l'étranger
 à Coton et à Dilluin. Cela n'empêchera
 pas les vrais responsables, l'État,
l'Université et la presse socialiste, de
 continuer leurs exercices.

J'ai reçu hier un imprimé:
Lettre ouverte au Cardinal Amette,
 à propos de la note de celui-ci
 contre les articles sur la Politique
de Benoît XV. Ce n'est qu'une
 protestation, — j'entends la note
 d'Amette, — et il est très significatif
 que l'archevêque n'a pas osé porter
 de condamnation formelle contre
 les articles ni contre l'auteur. Tout
 de même la note est une cornée,
 et ne fait point honneur à Amette,

qui sait aussi bien que nous,
es mieux que nous, à quoi s'en
tenir. Car tout le monde sait, qu'en
1848 il est revenu de Rome écœuré,
furieux, de ce qu'il avait vu et
entendu au Vatican. Baudrillard,
qui était allé à Rome vers le
même temps, est revenu troubé,
mais il ne s'en vante plus maintenant.
Amélie, lui, n'était pas troubé, mais il
était tellement irrité que, dans un
office pontifical à Notre-Dame, le lendemain
de ses retours, il bousculait chanoines
et enfants de chœur... Sa réponse à
la note est signée : un abonné de la Revue
de Paris. Elle est assez faible et ne vaut
certainement ni de l'auteur ni de
quelqu'un qu'il aurait inspiré. Si
l'auteur était libre, il aurait déjà
répondre ce que j'ai dit plus haut :
que, pour ce que est de la Patrie ou de
Bonaparte, les articles sous plume au
désaveu de la vérité, et qu'Amélie
le sait fort bien, nonobstant sa
protestation contre "les accusations
erronées, les insinuations injurieuses" etc. etc.

Affectueux respects,

A. Haiz